

Hooliganism and Gender Identities in Morocco: A Study of Social and Media Dynamics (2015-2019)

Chaimaa HATIFI¹

*Doctorante au laboratoire Langues, Littératures et Communication
Université Hassan II, FLSH Ben M'sik de Casablanca, Maroc.*

Abstract: For several years, gender has been recognized as a significant factor in the dynamics of criminal behavior. However, it is striking that in Morocco, very few studies have addressed the presence of women in stadiums or examined the interactions between hooligans in this traditionally male-dominated space. This article sheds light on this increasingly prevalent phenomenon in our society, critically assesses the role of women in the stands, and explores how media contributes to the reinforcement and dissemination of sexist stereotypes.

Keywords : Hooliganism, Women, Media.

Hooliganisme Et Identités De Genre Au Maroc : Une Étude Des Dynamiques Sociales Et Médiatiques (2015-2019)

Résumé :

Depuis plusieurs années, la question du genre est reconnue comme un élément déterminant dans la dynamique des actes délictueux. Cependant, il est surprenant de constater qu'au Maroc, très peu d'études se sont intéressées à la présence des femmes dans les stades ou ont exploré les relations entre les hooligans dans cet espace traditionnellement perçu comme masculin. Cet article met en lumière ce phénomène récurrent sur notre territoire, questionne la place des femmes dans les gradins et examine le rôle des médias dans la perpétuation des stéréotypes sexistes.

Mots-clés : Genre, hooliganisme, femmes, médias.

1. Introduction

La violence associée au football est loin d'être un phénomène nouveau, elle était toujours présente et on peut même dire que jamais l'un n'a été sans l'autre. Le hooliganisme est l'expression qui peut réunir l'ensemble des comportements agressifs produits par un individu dans le contexte d'un spectacle sportif ou comme les comportements d'agression physique (violence contre les personnes) et de vandalisme (violence contre les biens) produits par les spectateurs d'une manifestation sportive spécifique. Le match de football, inscrit dans une zone géographique précise englobant le stade et ses environs urbains, révèle deux formes majeures de violence. La première, que l'on pourrait qualifier de spontanée, découle directement du déroulement du jeu et

des émotions qu'il suscite, telles qu'une réaction à une décision arbitrale contestée ou à une défaite de l'équipe favorite. La seconde, en revanche, s'inscrit dans une logique plus préméditée, émanant d'individus qui n'hésitent pas à recourir à des comportements agressifs de manière intentionnelle et planifiée.

Comprendre le hooliganisme ne saurait donc se réduire au simple constat de faits qui, parfois d'une extrême violence physique, ne constituent que la surface visible du phénomène, en revanche, les mécanismes fondamentaux du mouvement se trouvent bien plus en profondeur. C'est pourquoi il apparaît indispensable de resituer les actes et les comportements des hooligans dans une dynamique historique et sociale pour tenter de les interpréter en privilégiant une approche compréhensive. Une approche qui tente d'articuler les dynamiques collectives et trajectoires singulières redonnant une place légitime à la complexité des expériences vécues par les acteurs.

Au Maroc, la recrudescence du hooliganisme dans les stades de football devient de plus en plus fréquente et inquiétante. La violence comme premier principe de ce terme se manifeste en dehors des tribunes, laissant apparaître une image négative du football dénuée de tout esprit sportif et se traduisant principalement à travers la destruction des installations sportives, ainsi que la mise en danger des supporters et des forces qui veillent à garantir la sécurité, laissant aussi apparaître une forme de menace vers la présence du sexe féminin à travers des comportements violents que peuvent subir lors d'un acte hooligan.

Une telle vision nous permet d'aller pour dire que le hooliganisme dans les tribunes au Maroc est un phénomène qui touche le masculin autant que le féminin, peut-on dire alors que ce phénomène traduit une manière d'expression violente qui explique l'explosion de toutes les accumulations psychiques et sociales des supporters à travers la répression et le système autoritaire des institutions sociales ? Ou une autre forme d'appropriation excluant les femmes d'un espace dit masculin ?

2. Approche méthodologique

C'est à ces questions que tente de répondre cet article, à travers une enquête à la fois qualitative et quantitative. Les actes hooligans désignent des comportements violents, agressifs ou antisociaux liés principalement aux supporters de football, mais qui peuvent aussi survenir dans d'autres contextes sportifs. Pour ce, nous avons interrogé 45 supporters des deux genres (16 hommes/ 29 femmes) à l'aide d'un questionnaire envoyé en ligne. Pour réussir l'enquête 3 méthodes de collectes de données ont été utilisées :

- **Un questionnaire** de 11 questions, destiné à la fois aux hommes et aux femmes, a été conçu pour identifier leur mode de sociabilité, leurs perceptions concernant la présence des femmes dans les stades, les raisons qui incitent certains supporters à adopter un comportement violent, ainsi que l'influence des médias dans la propagation de ce phénomène. Ce questionnaire a été réalisé et analysé à l'aide de l'outil Google Forms.
- Des **entretiens semi-directifs** pour être très proche de ce qui se passe dans les stades à travers des interviews avec 5 supporters (4 hommes/1 femme) accros au stade, et pour peser le degré des différences dans un espace devenu mixte.
- Des **observations** pour identifier les modalités de pratiques, mais aussi pour confirmer, infirmer ou compléter les dires recueillis dans les deux premières méthodes. Il s'agit d'une enquête qui vise à identifier un hooliganisme partagé entre supporters masculins, et aussi marquer la présence féminine de plus en plus répandue ces dernières années.

3. Résultats

1- Espace et sexe :

Cherchant à déterminer la place de la femme dans les stades et à identifier les considérations des enquêtés, les réponses visant la participation de la femme dans le stade de football montrent que 33 % des interviewés des deux sexes considèrent que cette présence est tout à fait normale, tandis que 22,2 % sont plutôt d'accord, contre 4,4 % qui ne sont pas du tout d'accord. L'analyse de cette dernière question, ainsi que de l'ensemble de cette section, nous conduit à une conclusion : le rôle des stéréotypes ne cesse de se renforcer et de se diversifier. Malgré l'évolution des rapports sociaux entre les deux genres, on remarque toujours l'ampleur du phénomène en évoquant la perpétuation des idées d'une théorie masculine.

2- Hooliganisme et violence :

En ce qui concerne le thème de la violence, les résultats obtenus à propos ont montré qu'au sein du stade plusieurs formes de violences se manifestent dont les causes et les motivations sont multiples et diversifiées, et les acteurs sont du genre masculin et aussi féminin.

Tableau 1 : les motivations qui poussent les supporters à participer à des affrontements.

Goût du jeu	17,8 %
Défense de l'équipe favorite	44,4 %
Désir de paraître	24,4 %
Le plaisir de cogner	13,3 %

Il convient d'observer que ces chiffres traduisent une prédominance de l'acte « défendre », la défense de l'équipe favorite semble un caractère phare dans l'expression violente au sein des stades à travers un pourcentage de 44,4 %. Pour bien comprendre cette notion, nous avons mené en parallèle des entretiens semi-directifs avec 5 supporters qui fréquentent le stade d'une manière récurrente, et suivent des équipes célèbres, comme le Raja et le Wydad de Casablanca. Pour eux, ce qui contribue aux affrontements violents sont les *tifos* et les chants insultants et provocateurs qu'exposent les ultras de chaque équipe. Les hooligans, là, cherchent avant tout à défendre l'image et la réputation de leur groupe. Cette volonté s'accompagne souvent d'une logique de défense territoriale. La notion de défense englobe donc plusieurs éléments. Tantôt, il s'agira de se battre au nom de sa ville, décrite ou victime d'une mauvaise réputation, tantôt simplement au nom de son club. Le désir de paraître vient en second lieu pour accentuer l'expression du rêve individualiste contemporain à travers un pourcentage de 24,4 % des interviewés. Ce rêve qui pousse chacun à être l'acteur de sa propre vie plutôt que le spectateur de celle des autres, la reconnaissance, le désir d'être connu et valorisé sont sans doute des caractéristiques majeures de notre temps.

Pour 17,8 % des interviewés, le goût du jeu renvoie à certains égards aux plaisirs que l'enfance fait vivre en chacun de nous. On pourrait être tenté de dire dans ce sens que le hooliganisme, qui n'a pourtant rien d'une activité gentille, fait renaître ces joies préadolescentes que l'on regrette si souvent d'avoir dû abandonner. Enfin, le plaisir de cogner enregistre 13,3 % de réponses, ce pourcentage renvoie au plaisir d'exercer une activité où ces supporters peuvent ponctuellement extérioriser la violence qui séjourne en eux.

D'un autre côté, l'activité de la femme au sein du stade semble, selon les résultats, plus ou moins violente. 68 % des interviewés annoncent qu'ils n'ont jamais rencontré une femme hooligan dans un stade, mais si nous analysons les résultats relevés juste par les hommes, nous remarquons que 60 % ont confirmé qu'ils n'ont jamais vu une femme avec un tel comportement, tandis que 40 % confirment qu'il y a des femmes qui participent aux actes violents, et que leur participation se traduit à travers des affrontements verbaux ou physiques. De plus, les 31% qui restent du total des interviewés rejoignent cette dernière idée, retenant bien que le genre féminin ne représente que 20% de la population présente dans un stade, selon le constat des interviewés lors de l'entretien, mais cela illustre une image totalement différée, et un changement transcendant des comportements violents de genre féminin à l'égard du masculin.

3- Hooliganisme, éducation et médias :

Passons à un autre constat qui n'est pas moins important dans la diffusion ou dans la régulation des comportements. L'éducation se traduit dans ce contexte comme un élément important dans l'identification et le contrôle des actes violents des hooligans, ce qui traduit l'accord total des 64,4 % des interrogés qui considèrent l'éducation comme une base contribuant à asseoir une certaine conscience. Tandis que 26,7 % sont plutôt d'accord, mais rejoignent également ce caractère qui assure le contrôle et éveille les consciences. Par contre, 8,9 % ne partagent plus cette réflexion.

Dans un autre angle, les médias de masse contribuent largement à la construction des représentations collectives en matière de hooliganisme, à travers l'analyse des résultats obtenus, nous constatons que 37 % des interrogés pensent vraiment que les médias sont parmi les causes provocatrices des rapports entre les

supporteurs des équipes. De plus, 34 % sont plutôt d'accord, ce qui renforce l'opinion de la majorité qui considère que le rôle des médias dans l'extension du hooliganisme et un rôle à la fois amplificateur, multiplicateur et catalyseur. Or, on remarque que 28,3% des interrogés ne les considèrent pas comme un outil de diffusion et de propagation des actes hooligans.

Pour bien identifier ce fameux rôle destructeur, nous avons donné libre cours aux interrogés pour donner plus d'explications concernant cette notion. Plusieurs personnes nous ont affirmé que les médias de masses : radio, télévision, presse ou réseaux sociaux, augmentent le taux des conflits entre les supporters à travers, soit, des articles, des publications, des reportages, des postes sur les réseaux sociaux ou à travers des photos et des messages biaisés en faveur de l'une des équipes.

4. Discussion

Ces quelques données demandent de toute évidence à être complétées par des exemples du vécu des supporters et c'est ce qu'on va voir avec la succession chronologique des événements qu'a connue le Maroc entre 2015 et 2019 en matière de violence dans les stades.

1- Un comportement violent et une crise sociale et psychologique :

En suivant une chronologie récente du phénomène, nous pouvons citer un événement qui se situe dans un passé très récent, le 25 janvier 2015, le Raja de Casablanca affrontait le Maghreb de Tetouan pour la reprise de la Botola Pro (le championnat du Maroc) au stade Mohammed V de Casablanca.¹

À quelques centaines de mètres, et à l'arrêt du tramway Ghandi, des hordes de supporters envahissent la rame, insensibles aux efforts des policiers tentant de les orienter vers l'extrémité du quai, représentant une forme de rébellion et de désobéissance. Mars de l'année suivante, et plus précisément le samedi 19 mars 2016, il y avait un autre rendez-vous avec la destruction et les affrontements, la date fait référence à un drame inoubliable dans l'histoire du hooliganisme au Maroc, et même dans l'imaginaire des hooligans. À cause des virages fermés pour travaux, les groupes ultras de Raja, habituellement placés dans les virages Sud, se sont rabattus dans les tribunes latérales à ciel ouvert ou – « grillages » dans les jargons de stade- pour y voir leur Verts affronter le Chabab Al Hoceima. Sauf que l'ambiance dégénère et que deux des trois principaux groupes –les Eagles06 et les Greenboys05- s'offrent une bataille rangée, entraînant de gigantesques mouvements de foule. Projectiles, fumigènes, bagarres entre les sweats à capuche – les *Eagles*- et les torsos nus – l'habitude des *Greenboys* pour les matchs du Raja quelle que soit la météo. Trois mineurs, dont deux garçons de 14 et 17 ans, y ont perdu leur vie, alors que 54 ont été blessés, des arrestations et des dégâts en pagaille autour du stade sont à déplorer. Au Maghreb, le mouvement ultras, et ses premiers groupes, a commencé à se développer en Tunisie en 2001. Il faudra attendre 5 ans pour que les groupes de supporters au Maroc (2005) adoptent une nouvelle forme d'organisation. Ces groupes regroupent des milliers d'ados fascinés par cet univers très loin de leur quotidien : la pauvreté, le désœuvrement, l'absence de perspective apportée par l'éducation, et l'ennui. Cette accumulation psychologique et sociale d'expériences négatives, et l'échec d'intégration au sein d'une société qui ne les valorise guère, leur poussent à choisir d'endosser une identité négative plutôt que de rester vides d'identités. L'ambiance du stade, les chants, les *tifos*, constituent pour eux un moment de réconfort qui les rend aujourd'hui fous, limite parano, ce qui explique leur appropriation de l'espace. Pour cette génération de 10-18 ans, tout est ennemi : la société, les adultes, la police qui persécute, les supporters de l'équipe d'en face, et même ceux de leur propre camp qui ne chantent pas. Dans ce contexte, qui peut aussi compter, drogues et armes blanches. La violence devient pour eux un acte légitime, le stade est donc un espace où ils peuvent exprimer d'une manière sauvage toutes les accumulations des expériences négatives lors des contacts avec les institutions sociales. Dans ce sens, la présence du sexe féminin semble pour eux un déséquilibre qui ne traduit pas le caractère de la force et de la virilité qu'ils génèrent, mais plutôt un caractère faible et peureux, car elles ne peuvent pas subir les conséquences de ces actes.

¹ Farouk, A., 2016. "Le Maroc et le fléau du hooliganisme. " sofoot.com.

2- Femmes dans les stades :

Le sujet de la féminisation des stades devient de plus en plus évident. C'est en substance l'idée qui fait presque l'unanimité auprès des amateurs du football. Ce constat a été confirmé à plusieurs reprises avec la succession des rencontres footballistiques. À Casablanca, et lors des matchs ordinaires ou de Derby, les femmes sont toujours au rendez-vous, de nombreuses femmes accompagnent leurs enfants, filles et garçons au stade. Dans les gradins, on les remarque toutes vêtues en rouge et d'autres en vert, et viennent pour encourager leur équipe favorite, en précisant que le supportérisme n'est pas l'apanage de la gent masculine.

« On est toutes des supporters des rouges et blancs. Le supportérisme n'est pas l'apanage de la gent masculine. Le stade procure des émotions exceptionnelles pour celles qui assistent au match »

À la lecture de ce verbatim, on peut constater cette présence devenue de plus en plus répandue, et ce caractère émotionnel qui touche le masculin et aussi le féminin, et que tous deux remplissent dans ce sens un rôle crucial dans le but de supporter leur équipe. Cette observation renvoie à la définition culturaliste de statut et du rôle : « Un rôle représente l'aspect dynamique du statut. L'individu est socialement assigné à un statut, lui-même lié à d'autres statuts. Quand il met en œuvre les droits et devoirs qui constituent le statut, il remplit un rôle » (Linton, 1936,138)². À partir de cette définition, il est aisé de comprendre qu'un rôle aussi important que la responsabilité des attributs du groupe qui engage l'honneur, ne peut être confié qu'à des personnes qui possèdent la force et la puissance au sein de cette entité. D'autre part, la gent féminine investit de plus en plus dans les stades de football récemment, on constate même une tendance à la féminisation des stades, mais pas dans tous les virages de stade. Les femmes ont de la peine à pénétrer au cœur des virages, par exemple là où se placent les farouches groupes des supporters organisés (*Magana* et *Frimija*) sans doute en raison des valeurs plutôt masculines qui y règnent : virilité, force, et puissance.

« Oui effectivement, j'évite le virage du Magana, le bastion des supporters du Raja. J'aime les regarder de loin, mais je n'ose pas pénétrer là-bas. »

Les supporters refusent le statut de spectateur passif, le football leur offre un terrain pour affirmer des identités collectives, et une expression de toute forme de répressions subies ailleurs. Le stade a une capacité mobilisatrice et démonstrative des appartenances. Un engouement pour le foot et un dévouement pour les équipes qu'on rencontre rarement ailleurs, une culture partisane qui existe autant chez les hommes que chez les femmes.

3- Médias et extension du hooliganisme :

La mise en perspective de la genèse historique du hooliganisme et de la construction des représentations collectives attachées à ce phénomène social permet d'expliquer partiellement les raisons pour lesquelles la figure du hooligan constitue, dans l'imaginaire collectif, une forme stéréotypée. Si le discours et le sens commun continuent d'appréhender le profil du hooligan par des caractéristiques rebattues, en faisant systématiquement du fauteur un sujet mâle, jeune, imbibé de drogues, socialement mal inséré et inculte en matière de sport, l'analyse scientifique de ce phénomène permet en revanche tout autant de montrer l'inanité de ces représentations que d'en démonter la logique de construction. On peut effectivement se demander si les médias reflètent bien la réalité ou si, devenue une marchandise, l'information se soucie vraiment de la vérité³. Le hooliganisme vient de perdre définitivement son insularité car en commentant, en reformulant, en repassant incessamment les mêmes images dans la plus pure tradition journalistique du « poids des mots et du choc des images » les médias ont donné une visibilité sans précédent aux supporters et à leur équipe. Si les médias ne sont pas la cause du hooliganisme, ils en sont néanmoins un élément amplificateur et catalyseur. Ils ont amplement contribué à sa promotion. Cependant, le rôle des médias dans l'extension du hooliganisme se traduit aussi comme forme moderne de consécration, qui offre à l'individu une identité, qui cherche à l'obtenir d'une

1. ² Bodin, D., Luc, L., et Héas, S., 2005. "Une approche de la criminalité féminine à travers l'exemple du hooliganisme." *Erudit*, vol. 38, no. 2. Consulté le 09/05/21

2. ³ Bodin, D., Robène, L. et Héas, S., 2005. "Le hooliganisme entre genèse et modernité." *Revue Histoire*, no. 85, pp. 61–83. Cairn.info. Consulté le 06/05/21

autre manière en forçant le destin, en construisant eux-mêmes l'événement. Les supporters le déplacent vers leurs tribunes et l'authentifient par leur seule présence. En revanche, la médiatisation de leurs actions à travers les sites internet connus dans le milieu est hautement recherchée et très glorifiant. La rage de paraître telle que définie supra, peut par conséquent s'appliquer tout aussi bien dans ce cas précis.

5. Conclusion

De façon générale, le hooliganisme réunit un ensemble très hétéroclite d'individus qui se rassemblent pour une même cause, cherchant à exprimer leurs motivations, et aussi pour retrouver un réconfort perdu. L'appropriation de l'espace sportif est toujours d'actualité relevant d'une domination qui ne cesse de s'apaiser et de se traduire dans différents domaines au sein de la société marocaine. Le poids des stéréotypes pour son rôle, contribue au maintien du regard moins valorisant vers la femme, un regard de subordination, lui attribuant les caractéristiques de la faiblesse et de l'incompétence. La nature féminine n'apparaît en définitive que comme construction culturelle, la faiblesse et la soumission, ne sont que des éléments intégrant un éventail de possibles, fondement potentiel d'un discours social de l'inégalité. « *On ne naît pas femme on le devient* » la formule magistrale de S. de Beauvoir introduit alors à la question du genre, à la différence des sexes produite par la culture, et prélude l'analyse des partages réels et symboliques entre les sexes et aux résistances au changement que ces partages suscitent.

De nos jours, les femmes supporters, s'intègrent progressivement dans les espaces sportifs, parfois dans les groupes de garçons. La reconnaissance médiatique vers la présence de la femme au sein du stade est un pas très important vers l'égalité, une reconnaissance qui se traduit à travers les vidéos et les images de gros plans faites par les caméramen.

Avec des stades qui se féminisent et deviennent aussi des lieux pour femmes, c'est toute la typologie des supporters et des matchs qui change : la déco, les chants, et même la publicité.

Pour ce, nous pouvons se demander, est-ce que ce changement peut un jour diminuer le hooliganisme ? « *La dérive extrême du supportérisme* » comme le suggère Alain Ehrenberd, cela reste une question que seul le futur peut y répondre.

6. Bibliographie

1. Beauvoir, S., 1949. *Le Deuxième Sexe*. Gallimard.
2. Bodin, D., Héas, S., et Robène, L., 2004. "Hooliganisme : De la question de l'anomie sociale et du déterminisme." Open Edition Journals.
3. Bodin, D., Luc, L., et Héas, S., 2005. "Une approche de la criminalité féminine à travers l'exemple du hooliganisme." *Erudit*, vol. 38, no. 2.
4. Bodin, D., Robène, L. et Héas, S., 2005. "Le hooliganisme entre genèse et modernité." *Revue Histoire*, no. 85, pp. 61–83. Cairn.info.
5. Bodin, D., Robène, L., et Héas, S., 2007. "Les femmes hooligans : paralogisme ou réalité sociale éludée." *Science et Motricité*, no. 62, pp. 37–55. Cairn.info.
6. Fincoeur, B., Comeron, M., Lemaitre, A., et Kellens, G., 2006. *Étude du supportérisme et des manifestations de violence dans et autour des stades de football en Belgique*. Université de Liège.
7. Farouk, A., 2016. "Le Maroc et le fléau du hooliganisme." *sofoot.com*.
8. Linton, R., 1936. "De l'homme, éditions de Minuit, traduction française 1968."
9. Maroc Diplomatique. 2020. "La violence dans les stades, un phénomène complexe qui requiert une approche globale."

INFO

Corresponding Author: **Chaimaa HATIFI**, Doctorante au laboratoire Langues, Littératures et Communication Université Hassan II, FLSH Ben M'sik de Casablanca, Maroc.

How to cite/reference this article: **Chaimaa HATIFI, Hooliganism and Gender Identities in Morocco: A Study of Social and Media Dynamics (2015-2019)**, *Asian. Jour. Social. Scie. Mgmt. Tech.* 2024; 6(6): 257-263.